

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Brumaire, an VII.



Succès complet de l'emprunt ouvert par la cour de Madrid. — Arrivée continue de troupes françaises en Italie. — Retraite de la Fayette dans le Holstein, à quatre myriamètres de Lubeck. — Résolution prise par la députation de l'Empire sur les dernières notes des ministres français. — Combats sanglans entre les troupes françaises et les révoltés de la ci-devant Belgique.

ESPAGNE.

De Madrid, le 7 brumaire.

L'emprunt de 400 millions de réaux que le gouvernement vient d'ouvrir a le succès le plus complet. L'affluence des prêteurs est si grande, que pour établir l'ordre et prévenir les accidens, on a été obligé de placer des gardes à la trésorerie nationale. Dès le premier jour, le quart de l'emprunt a été rempli. Cet empressement prouve deux choses : que la nation a beaucoup de confiance dans la loyauté du gouvernement ; et que si celui-ci éprouve une disette passagère de numéraire, la nation du moins en a encore en abondance.

Madrid n'est pas la seule ville d'Espagne qui soit capable de faire de pareils efforts. Cadix, Barcelonne, Séville, ont aussi de grandes ressources dans ce genre. La stagnation momentanée du commerce y laissant beaucoup de capitaux disponibles, nous devons espérer que l'emprunt ne tardera pas à être rempli.

ITALIE.

De Livourne, le premier brumaire.

Nous avons eu ici, pendant plusieurs jours, le ministre de la république française, le citoyen Reinhard. On assure qu'il n'a pas pu se dispenser de témoigner au gouverneur de cette ville sa satisfaction pour les principes, le système et le bon ordre qu'on y observe. Malgré l'extrême circonspection qui le distingue, il a marqué plus que de Pétonnement en entendant quelques bouillous répandre le bruit d'une prétendue invasion des Français. Il en a paru choqué comme d'une injure faite à sa nation, dont il a rappelé que la gloire étoit de se montrer aussi terrible envers ses ennemis, que loyale et scrupuleuse observatrice à l'égard de ses amis, et de ceux qui n'ont jamais en pour elle que de bons procédés.

Le poète Gamerra, auteur d'un poème sur les *Cornes*, en 7 gros volumes in-8°, nous a envoyé de Vienne plusieurs exemplaires d'une ode qu'il a composée sur la bataille navale d'Alexandrie. On peut s'imaginer qu'elle n'est pas à l'éloge des Français. Notre gouvernement a fait retirer tous les exemplaires qu'il a pu en trouver. Il pourroit se dispenser de cette peine ; car ce poète est trop connu pour qu'on ne fût pas sûr d'avance que son ode n'auroit pas plus de succès que son ommyeux poème, que personne peut-être n'a encore eu le courage de lire jusqu'au bout.

De Milan, le 9 brumaire.

Le général Joubert vient d'arriver ici pour prendre le commandement de l'armée d'Italie.

Le capitaine de vaisseau Sibille est aussi arrivé ; il avoit été précédé d'un grand nombre de marins venant de Toulon, & destinés à occuper les lacs & les ports de l'Italie.

Il continue à arriver ici beaucoup de troupes, ainsi que des réquisitionnaires.

On écrit de Turin que les ordres sont donnés pour le passage de 40 mille français, & pour le transport de 100 mille fusils dans la Lombardie.

ALLEMAGNE.

De Lubeck, le 4 brumaire.

Lafayette s'est retiré dans le Holstein, à 4 myriamètres d'ici, à Wittmold, bien situé près de Ploen, & appartenant à un parent de son épouse. Il se livre à l'étude dans ce séjour tranquille. Quoique sa santé soit assez bien rétablie depuis sa sortie des cachots de l'Autriche, il ne veut point entreprendre le voyage d'Amérique, tant qu'il régnera quelque méintelligence entre la république française & les États-Unis. Il paroît même témoigner le plus grand éloignement pour ce voyage. Son épouse est actuellement à Paris.

Lafayette & Dumouriez ne vivent éloignés que de quelques milles, & cependant il n'existe entre eux aucune espèce de relation. Le fils de Lafayette est auprès de lui, depuis le printems.

De Francfort, le 13 brumaire.

Si les troupes russes passent jamais les frontières, (car il est sûr qu'elles sont encore en-deçà), on croit à présent qu'elles resteront provisoirement en Bohême, pour y remplacer les troupes autrichiennes qui se rendent en Bavière, tandis que celles qui occupoient ce dernier pays vont dans le Tyrol.

Le motif de l'inactivité de l'armée russe, est qu'une épidémie pestilentielle en a détruit une partie considérable. C'est par cette raison que les états de Bohême & de Hongrie s'opposent de tout leur pouvoir à l'entrée des russes dans ces royaumes ; de peur qu'ils n'y apportent ce redoutable fléau.

Bulletin de Rastadt, du 14 brumaire.

On avoit d'abord résolu de suspendre toute délibération sur les dernières notes françaises jusqu'à l'arrivée des instructions relatives aux circonstances, de la part des divers commettans : mais on a changé de plan, sur la demande de l'un des principaux membres de la députation ; & on a jugé à propos de délibérer hier sur l'objet ajourné.

Il a été arrêté à l'unanimité de répondre aux ministres.

frères français, que leurs reproches sur le manque de désir de la part de la députation de conclure la paix étoient peu fondés & inconvenans; que la députation ne peut se départir en rien du contenu de ses derniers *conclusum*, ni quant à l'objet principal, ni pour ce qui concerne Ehrenbreitstein; & qu'elle espère que la légation française voudra bien les prendre de nouveau en considération & donner des réponses satisfaisantes.

L'Autriche a assuré qu'elle persistoit constamment dans ses vues pacifiques; mais qu'elles devoient être réciproques; que des reproches, là où les faits parlent en faveur de l'une des parties, ne signifioient rien; & qu'il falloit attendre l'événement avec calme & sans crainte.

Il est probable, d'après cela, que le *conclusum* qui ne sera pris que demain ou après, ne plaira point aux ministres français. On continue néanmoins à ne pas croire à la rupture des négociations.

Le college des villes impériales a demandé, dans cette séance, par l'organe d'Augsbourg, l'appui de la députation pour la conservation de leur existence politique.

Hier au soir, on a reçu la nouvelle que 4000 hommes de troupes impériales de Bamberg étoient arrivés à la citadelle de Witzbourg pour l'occuper, & en mettre les fortifications en état de défense.

Les ministres bataves partiront d'ici demain matin. Hier, le ministre Jean Debty a fait de cheval, une chute assez violente. On espère qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses.

AN G L E T E R R E.

De Londres, le 5 brumaire.

Tout devient ici objet de spéculations mercantiles; mais celle qu'on va lire peint toute l'animosité des haines nationales. Il vient de s'établir à la Cité un bureau fondé par de très-riches négocians qui, pour cinq guinées payées comptant, s'obligent à en rembourser vingt, lorsque Buonaparte reviendra d'Egypte en France.

Le gouvernement laisse croire que les puissances barbaresques se sont rendues à l'invitation de la Porte Ottomane, & qu'elles s'apprentent à défendre Mahomet. Le dey d'Alger, ajoute-t-on, a déclaré officiellement au grand-seigneur ses intentions auxiliaires envers la Porte contre la France.

Sir Sidney Smith doit être parti avec une petite escadre pour une expédition dans la Méditerranée. On sait qu'il doit aussi se rendre à Maroc, pour remettre à l'empereur un beau modèle de vaisseau de ligne, dont le gouvernement anglais lui fait présent.

Un des premiers effets du nouveau traité de notre cour avec celle de Russie, a été un marché avantageux pour fournir à la marine britannique du porc salé, qui est actuellement à très-bas prix en Angleterre.

La flotte de l'Inde & de la Chine est arrivée dans nos ports sans accident & avec de riches cargaisons. Des ordres ont été expédiés à Plymouth pour faire mettre en mer sir Edward Pellew.

Les 3 pour 100 consolidés étoient, hier, à 52 $\frac{3}{4}$.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Extrait d'une lettre écrite par le citoyen Him, aide-de-camp du général Moulin, de Dunkerque, quartier-général de l'armée d'Angleterre, en date du 14 brumaire.

Dans cinq départemens, composant la première division de l'armée d'Angleterre, la révolte excitée par le royalisme & le fanatisme est entièrement comprimée. Grâces à

l'activité du général Bonnard & à l'impétuosité des troupes par-tout les rebelles ont été battus, en forces dix & vingt fois supérieures à celles des républicains.

Le 7 brumaire, ils se présentèrent devant Courtray en nombre de quatre mille hommes, & furent repoussés avec perte de trois cents tués & trente prisonniers, par 800 volontaires & 20 dragons, sous les ordres de l'adjudant-général Schinner.

Du Havre, le 18 brumaire.

Nous venons d'essuyer une tempête affreuse: la mer s'est gonflée au point qu'elle a passé par-dessus les quais et s'est répandue dans les rues. Elle a rompu dans quelques endroits le lit de galet qu'elle avoit formé du côté de la commune de Leure, de sorte que cette commune est en partie submergée, ainsi que les prairies.

De Bruxelles, le 18 brumaire.

Les bords si agréables, et jadis si paisibles, du canal qui conduit de Bruxelles à Anvers, ont été désolés, depuis quelques jours, par des scènes cruelles et désastreuses. Le 14 & le 15, une colonne de troupes est sortie d'ici pour attaquer les révoltés qui avoient réuni leurs principales forces à Willebroeck, Capelle, Blasveld, et autres lieux. L'attaque commença par le village de Capelle. Les rebelles, après avoir été surpris et battus en avant de ce village se réfugièrent dans les maisons, et y continuèrent leur feu sur nos troupes. L'artillerie & les obus, dirigés sur les maisons, en incendièrent beaucoup. Un grand nombre de paysans devinrent la proie des flammes, ou furent passés au fil de l'épée, et on leur prit en outre un drapeau et une caisse militaire. Après cette expédition, la colonne se porta sur Willebroeck. Un nombre considérable de révoltés étoit dispersé sur les deux rives du canal, et ils faisoient un feu épouvantable. Nos troupes, sans se déconcerter, s'avancèrent, toujours en combattant, sur Willebroeck, et y pénétrèrent. Cependant la colonne trop peu nombreuse pour se soutenir, dans cet endroit où les rebelles avoient réuni presque toutes leurs forces, a été obligée de se replier sur Vilvorde, après avoir essuyé quelque perte.

Le 16, différens corps avec de l'artillerie, se sont de nouveau dirigés sur Blasveld et Willebroeck. Quelques maisons de ce premier village ont été incendiées pendant le combat. Mais, à Willebroeck, les révoltés s'étant retirés et retranchés dans les maisons d'où ils se défendoient avec rage, plusieurs d'entre elles furent réduites en cendres, et les autres ont été pillées. Parmi les officiers supérieurs parvinrent à arrêter ces dégraderies. Deux sous-officiers qui y avoient sur-tout concouru, ont été cassés sur le champ de bataille. Ils doivent être traduits devant le conseil de guerre. Tout ce qui a pu se sauver des révoltés, a gagné les bois voisins. Ces différentes actions ont été très-meurtrières.

L'artillerie et les troupes de cette expédition sont restées ici. D'autres corps de troupes, partis d'Anvers, Malines et Termonde, sont de toutes parts à la poursuite des révoltés.

Nous apprenons que dans le Luxembourg & les Ardennes il se trouve encore des corps de rebelles assez considérables qui s'intitulent *armée autrichienne et catholique*. Ils ont des chefs & des commissaires qui font des réquisitions: par-tout ces brigands abattent les arbres de la liberté & maltraitent les fonctionnaires publics. Différens corps de troupes de l'armée de Mayence sont en marche pour attaquer de

parts ces fanatiques. Dans le ci-devant pays de Waes, il existe un corps de révoltés dont les chefs ont des uniformes anglais & des armes de manufacture anglaise.

Les troupes & l'artillerie qui étoient rentrées ici après l'expédition de Willebroeck, viennent de nouveau d'en partir avec des détachemens de cavalerie pour aller attaquer les rebelles qui paroissent s'être encore réunis sur plusieurs points. Cinquante révoltés ont été tués hier par un détachement de la garnison de Malines.

Il est encore arrivé ici quelques escadrons de chasseurs à cheval & d'artillerie volante, venant de la Hollande. Le dixième régiment de cavalerie, venant de l'armée de Mayence, est entré hier en cette commune. Il sera incessamment suivi du quatrième régiment de cavalerie, qui est en marche des bords du Rhin.

Les révoltés de la Flandre s'étoient emparé de l'isle de Cadant, de Hulst, Axele & du Sas-de-Gand, pour y attendre des secours de l'Angleterre. Ils en ont été chassés avec beaucoup de perte.

DE PARIS, le 20 brumaire.

Le citoyen Ginguené est arrivé à Paris, malgré l'accident qui lui est arrivé à Moulins.

— Le citoyen Cousin, membre du bureau central de Paris, ayant donné sa démission, l'administration centrale de la Seine a, par un arrêté du 19 brumaire, nommé pour le remplacer le citoyen Henri Lasalle, professeur au collège de France.

La même administration centrale a, par un arrêté du même jour, suspendu de ses fonctions le citoyen Milly, membre du bureau central, & a nommé à sa place le citoyen Salior, inspecteur du Prytanée-Français.

Ces deux arrêtés ont été confirmés, le même jour, par le directoire exécutif.

— Le général Moreau étoit à Lyon, le 13; on lui fait dire dans cette ville, qu'il ne s'arrêteroit que deux jours à Milan, & qu'il iroit ensuite directement à Rome.

La veille, entre Lyon & Moulins, s'étoient croisés deux courriers, l'un cisalpin venant de Paris, & portant des dépêches pour Naples; l'autre napolitain; chargé de dépêches pour le directoire français.

— Une circonstance remarquable frappe en ce moment les observateurs politiques; il est difficile de croire le cabinet de Vienne, entièrement étranger aux troubles de la Belgique, où il a sans doute conservé plus d'un genre de relations; & d'un autre côté; on pourroit s'étonner que, s'il étoit résolu à la guerre, il n'eût cru favorable, pour la commencer, le moment où s'allumoit cet incendie. Quelques personnes sont tentées d'en conclure, que l'empereur n'est pas encore entièrement décidé à reprendre les hostilités; & que, par conséquent, malgré des apparences qui sont souvent mensongères, tout espoir de paix n'est pas encore évanoui.

— L'aréonaute Blanchard, prépare en ce moment, à Mousseaux, une flotte aérienne.

— La citoyenne Brémard, sage-femme, avoit été accusée par une domestique, d'avoir concouru à détruire plusieurs enfans. Le jury devant lequel elle a été traduite, le 14 de ce mois, a déclaré qu'il n'y avoit pas lieu à accusation contre elle, & ordonné sa mise en liberté.

— Les 40 mille livres volés à un député étoient, comme nous l'avions prévu, une fable. Ils se sont ensuite réduits à 40 louis; enfin, il s'est trouvé qu'il n'y avoit eu de plus que deux montres en or au citoyen Mollet, demeurant,

en effet, l'hôtel des Tuileries, mais qui n'a jamais été représentant.

— Le journal officiel déclare affirmativement, que le citoyen Truguet et son secrétaire Boutu, ne sont pas rayés de la liste des émigrés.

— On se rappelle que les nouvelles officielles avoient laissé Buonaparte au Caire, le 2 fructidor, & que depuis ce tems on n'en a encore eu, par aucune voie, des nouvelles précises. Voici le chemin que lui fait prendre une lettre de Naples. Puisse-t-elle être vraie.

Extrait d'une lettre de Naples, du 8 brumaire.

« Buonaparte, après s'être emparé de Jérusalem, de Saint-Jean d'Acre, en un mot de toute la Terre-Sainte, a également fait la conquête de toute la Syrie. Nos troupes, après avoir consécutivement exterminé les forces des pachas, sont entrées à Damas, ensuite à Alep, d'où elle se sont dirigées sur l'Euphrate pour se rendre à Bassora, & de-là dans l'Indostan.

» Cette nouvelle a plongé notre cour dans la consternation ».

— Labretèche & Poupel, le premier chef des mouvemens maritimes au Havre, le second commissaire de marine, par interim du service de ce port, avoient été suspendus de leurs fonctions. Le directoire vient de les réintégrer, d'après le compte favorable que le ministre de la marine lui a rendu de leurs services & de leur patriotisme.

Labretèche passe en la même qualité de chef des mouvemens à Rochefort, & Poupel retourne à son premier poste.

— On mande de Tournon, qu'on y instruit en ce moment ainsi qu'à Issengeaux, le procès de plusieurs individus accusés d'avoir dirigé ou exécuté les assassinats commis à Lyon dans l'an 3.

Par ordonnance du tribunal de cassation, la connoissance des délits commis pendant les mois de germinal, floréal, et prairial, est attribuée au directeur du jury de Tournon; et celle des délits antérieurs et postérieurs est renvoyée, par le même arrêté, à celui d'Issengeaux.

— Si on en croit une lettre de Hambourg, l'amiral Nelson y est arrivé le 8 brumaire; et a dû en repartir, dès le lendemain, pour Londres. Cette nouvelle nous paroît douteuse.

Cependant on sait que lady Nelson a arrêté une maison à Balte pour cinq mois, et qu'elle doit s'y rendre avec son époux, qu'elle attend sous peu.

— Des lettres des côtes d'Italie, portant qu'une partie de la flotte de l'amiral Saint-Vincent a quitté les parages de Cadix pour s'avancer dans la Méditerranée.

— Le scheik Hajabi, dont on a prétendu que les mouvemens sur le Tigre & l'Euphrate étoient liés à l'expédition d'Egypte, & qui, nouveau Mahomet, prêche, le sabre en main, un culte plus simple que celui du coran, vient, disent les nouvelles de Constantinople, de battre le pacha de Bagdad qui avoit envoyé contre lui 50 mille hommes, & menacé cette ville.

— Le fond de l'Asie paroît sur le point d'ébranler la commotion qui commence à se faire sentir dans les contrées les plus voisines de l'Europe.

Deux conquérans, Zaman-Cheh & Mahamad-Kan, dit Zeki, réunissent leurs forces pour pénétrer dans l'Indostan. Le nabab de Lucnon, soit pour ne pas exposer ses états, soit par haine secrète des Anglais, leur a déclaré qu'il seconderoit leur expédition. Ainsi, la puissance anglaise va être ébranlée dans un de ses plus magnifiques appuis.

FINANCES.

Essai sur les contributions proposées en France pour l'an 7, sur celles qui existent actuellement en Angleterre, et sur le crédit public; par Lecouteux, membre du conseil des anciens.

Tel est le titre d'un écrit sur les finances, donné par le représentant Lecouteux, à la suite d'une conversation qu'il a eue sur cet objet avec un des directeurs (Treilhard), connu par sa sagacité, sa justesse dans la discussion, & la pénétration qui fait le caractère de son esprit.... L'auteur ne vouloit écrire qu'une lettre, & il a, dit-il, presque fait un livre. Nous pouvons assurer du moins qu'il a fait un des meilleurs livres qui ait depuis long-tems paru sur les finances.

Ce qui le frappe d'abord, c'est le tableau comparé de l'Angleterre; à la suite de la guerre la plus ruineuse, cette puissance est grevée d'une masse d'impôts qui est au moins égale, sinon supérieure à tout ce qu'il y a d'espèces dans le pays; & cependant ils se paient avec plus de facilité & présentent moins de non-valeurs que par-tout ailleurs. Les 3 pour cent consolidés y valent 50, & portent l'intérêt de l'argent placé sur le gouvernement à 6 pour cent, tandis que le particulier ne prête en France, sur nantissement, qu'à un & deux par mois; enfin, cette même masse d'impositions payées annuellement par le peuple anglais, excède de 50 millions au moins celles que nous avons peine à faire payer en France, avec une population plus que triple, & un territoire plus que quadruple, &c. &c. L'auteur en conclut que ce n'est pas tant la quotité d'impôts qui appauvrit une nation, que la manière de les répartir & de les lever, jointe aux ressources que le crédit public & particulier offrent aux contribuables.

Après avoir apprécié à sa valeur la misérable dispute sur les motifs impositions directes, indirectes, qui nous divise depuis si long-tems; (dispute, pour le dire en passant, si naïve & qui fait tant rire nos ennemis à nos dépens), il fait voir combien plus utile est la distinction d'impôts réels & personnels, appliqués à notre système de finances; l'urgence d'admettre en France les premiers; & la preuve qu'ils ne peuvent être productifs & faciles à percevoir, que sur les objets de consommation générale, comme par exemple, sur le sel (en France), à l'endroit de l'extraction; combien ils sont préférables à ceux sur les objets de luxe qui sont improductifs, d'une perception difficile, exigeant des formes tyranniques & nuisibles à l'industrie. Il fait sentir l'utilité de distinguer les dépenses en ordinaires & extraordinaires, la nécessité d'acquitter ces dernières par des capitaux & celle d'un crédit public; les avantages immenses qui résultent de ce crédit, ses effets incalculables sur le paiement des impôts. Mais ce crédit ne peut-être fondé que sur le respect dû à la propriété. Mais toute espèce de propriété n'est-elle pas également respectable, soit que ce soit un champ, une maison, une rente? Mais celles sur l'état ne doivent-elles pas être également respectées, & voudroit-on nous conduire à ce résultat encore plus absurde que révoltant, que les citoyens payeront leur dette et que la république ne payera pas les siennes? L'auteur termine en démontrant la possibilité, la facilité même de subvenir à toutes ces dépenses dans l'état actuel, & il en présente les moyens. Tout cela est traité avec une clarté, une méthode, une sûreté de principes & de conséquences qu'on a vu rarement réunies dans un écrit sur pareil sujet.

On ne peut extraire cet ouvrage sans lui faire perdre la plus grande partie de sa valeur. Nous dirons seulement que le représentant Lecouteux est un des hommes qui a les idées les plus saines en économie politique; que si de pareilles opinions étoient adoptées, elles seroient capables d'affermir à jamais la république, & aideroient encore plus que des victoires & des traités, à faire décider la paix, en procurant les moyens de faire la guerre.

Quoique notre opinion à cet égard ne soit le produit d'aucun enthousiasme, mais bien le résultat d'une étude assez suivie de ces matières; malgré la masse de bons esprits qui peuplent la France et les conseils, il est une fatalité attachée aux idées justes en finances, qui nous fait craindre pour le succès de celles-ci. Cette fatalité dont il seroit bien tems de proscrire l'influence, a des causes dont nous allons énoncer quelques-unes. Ce court exposé ne sera pas déplacé peut-être dans le compte rendu de l'excellent ouvrage que nous avons à annoncer.

En général, nous n'avons eu jusqu'ici en France, sur les finances & l'économie politique, que des idées fausses, vagues et nullement arrêtées; cela tient uniquement à la manière dont se font communément nos études dans cette partie. Les premiers ouvrages qui nous tombent sous la main sont ceux des économistes. Quelque

absurde dans ses conséquences, quelque inapplicable que soit ce système, quel est le jeune homme qui peut se permettre un doute sur la vérité d'un corps de doctrine créé par un homme de génie (le médecin Quesnay), suivi, adopté, recueilli par tout ce qu'il y a de peuples, de peuples, de peuples; et, pour ne citer que les morts, par les Turgot, les Mirabeau, les Condorcet, etc. Leur opinion répandue dans tous les écrits du tems, remplit tous les livres estimés et connus, & notamment un de ceux qu'on consulte d'abord, l'Encyclopédie, etc.

Cependant l'impossibilité d'ajuster tous ces principes avec une certaine rigueur de raisonnement, fait naître le doute dans quelques esprits plus difficiles à contenter. A la suite du soupçon sur la vérité de tout ce système, se fait sentir la nécessité de dévier au moins sur quelques points; c'est alors qu'on vous met dans les mains l'ouvrage de Smith sur la Richesse des Nations. C'est là l'ouvrage par excellence, dit-on à l'adolescent; il s'est un peu moqué de la secte, et en cela il n'a été que l'écho de gens l'esprit qui n'étoient que plaisans; mais ceci est un code complet, un traité achevé, un vrai chef-d'œuvre.... Certes, on est loin de se douter que ce nouvel auteur adopte presque en entier les principes de ceux dont il se moque; rien n'est plus vrai cependant. Cet ouvrage, tant célébré en France depuis Panchaud jusqu'à nos jours, est estimé en Angleterre comme celui d'un homme d'un grand talent, du talent le plus souple et le plus facile, qui a écrit ce gros livre en finances de la même plume dont il traça la Théorie des Sentimens moraux. Cet ouvrage est sur-tout admirable par les deux premiers livres qui roident sur la division du travail, &c., et qu'on sait n'être que le résultat de la doctrine professée, depuis longues années, sur cet objet à l'école de H. Limbourg. Mais, quant à la nature de la doctrine, ce n'est pas le moment de la discuter ici. Il nous suffira de dire que l'auteur n'est qu'un économiste mitigé, dont les Anglais qui nous le vantent, et sur-tout nous le font vanter, se sont si bien gardés d'adopter les principes, que toute cette brillante théorie n'a pas changé la marche d'un seul schelling vers l'échiquier.

En France même, ce traité laisse infiniment de doutes encore dans certains esprits trop inquiets peut-être, qu'ils se soient aperçus ou non de l'identité de ce système avec le premier. Des têtes opiniâtres s'achèvent, sentant le besoin d'arriver à des résultats plus satisfaisans; mais ce n'est que par la lecture d'ouvrages souvent lourds, la plupart anglais, des Davenant, des Stewart, dont Smith a tant profité sans les citer, des Grashin (1), des Crauford, des Çazaux (2), qu'on parvient à s'éclairer, à se convaincre de la justesse de leurs principes, qu'on ne célèbre pas en Angleterre, mais qu'on suit avec beaucoup de soin.... Tout joyeux d'avoir échappé à la lisière des premiers maîtres & à la fureur des seconds, essaye-t-on d'énoncer son opinion ou en société ou par écrit? Elle est contraire aux opinions reçues, on n'est ni lu ni entendu.... Previent-on au timon des affaires, & par conséquent est-on nécessaire à proposer des principes & un système usuel qui fasse enfin marcher le gouvernement? Alors on a pour opposans les individus nombreux qui n'ont pas secoué les préjugés de ces premières études, & malheureusement on compte encore parmi eux des hommes qui ont beaucoup d'esprit, de lumières, de bonne foi, & qui, avec toutes ces qualités, ne sont pas moins dans l'erreur sur cet objet. Mais sur-tout on trouve la classe moins nombreuse, mais plus dangereuse des malveillans bien masqués, bien aux ordres de cette puissance, éternelle rivale de la France; dont la grandeur positive repose éminemment sur notre grandeur négative, sur les fautes qu'elle nous verra ou fera commettre, ou sur le bien qu'elle nous empêchera de faire.... De cette puissance qui sait jeter à propos au milieu de nous des opinions, des idées, des livres, comme elle jette sur nos côtes quelque argent & des hommes pour organiser une Veudée, & qui ne réussit que trop, &c.... Telles sont les principales causes qui s'opposent à la propagation des bons principes en France sur les finances, sur le commerce & sur les objets les plus importans d'économie politique. Pouvions-nous avoir diminué leur influence en les dénonçant au public. Nous aurons produit des blasphèmes aux yeux de bien des gens; mais s'il peut en résulter quelque avantage, nous nous dévouons d'avance, en bon citoyen, à des anathèmes auxquels nous nous sommes exposés; il y a de plus long-tems. Et pour ce avons signé, GUIRAUD.

(1) Auteur d'un excellent traité intitulé: Analyse de la richesse et de l'impôt.

(2) Connu par son Mécanisme des sociétés, &c.

A. FRANÇOIS.

De l'imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 433.